

## **Tsiuri Akhvlediani, Lolita Tabuashvili**

### **Variations des emprunts des termes agraires en français et en géorgien**

Toutes les langues se transforment au cours du temps, suivant en cela des transformations sociales et des circonstances historiques. Le progrès des connaissances humaines, les innovations sociales et politiques, les nouveaux modes de vie sont de puissants facteurs de l'évolution syntaxique, lexicale, sémantique et phonétique de la langue.

A cela s'ajoutent les contacts entre les peuples. Depuis, de l'origine jusqu'à nos jours les langues empruntent des milliers de mots. Les échanges se font soit de manière plus au moins pacifique grâce aux voyages, aux sciences, à la traduction d'oeuvres écrites, aux échanges commerciaux et aux courants d'immigration, soit au cours des conquêtes et des guerres. Mais en même temps l'emprunt éclaire souvent l'histoire d'une civilisation et atteste des influences exercées sur un peuple.

L'objet de notre étude représente des emprunts des termes agraires en français et en géorgien, qui avaient lieu pendant de différentes périodes de l'histoire de ces deux peuples.

Comme les français, les géorgiens aussi expriment un intérêt et une passion sans pareil pour leur langue, on a poursuivi une lutte contre de diverses pénétrations des mots étrangers. Dans chaque pays on essaie d'empêcher la pénétration des mots d'une autre langue, mais toute l'histoire de l'évolution des langues a prouvé que les emprunts ont toujours été un des moyens de l'enrichissement de leur vocabulaire. Mais les raisons, qui incitent les français et les géorgiens, à défendre, à protéger ou à réformer leur langue, sont multiples. On compose des dictionnaires et des grammaires, on relève les archaïsmes, crée les néologismes en utilisant en même temps certains emprunts pour créer une langue pure et claire.

En France, ainsi qu'en Géorgie, l'emprunt a toujours suscité des controverses, pourtant rien n'a jamais le freiner, car il est une des conditions de la vie d'une langue, l'une des composantes naturelles de l'évolution linguistique. Une langue, qui ne se renouvelle pas s'étiole, s'appauvrit et perd sa fonction première, celle d'exprimer la richesse et la variété de la pensée.

La source essentielle des emprunts pour la terminologie agricole, c'est le latin et le grec. Plusieurs termes spéciaux sont entrés du latin dans la langue géorgienne, ainsi que dans la langue française, tels que: agricole (lat. de ager "champs") géorg. A[agraruli]; végétation- lat.vegetare –géorg. [vegetacia] hybride- lat.hibrida – géorg. [hibridi], etc. D'origine latin sont les termes des plantes médicinales, telles que : lat.Valeria – la valeriane - géorg.[valeriani], etc. Le français, ainsi que le géorgien recourent dans la création des terminologies scientifiques à leur source latine et grecque; les emprunts du latin sont parmi les plus nombreux et les plus féconds. On emprunte non seulement des vocables entiers, mais aussi des affixes qui sont ajoutés à des termes français, géorgiens etc.

Tous les termes cités ci-dessous sont d'origine savants. Les emprunts grecs fournissent les vocables et les éléments de construction des mots: agronome – grec de agros - géorg.[agronomi]; hydraulique – grec hydraulikos – géorg.[hidravlika]; entomologie - έντομον, én-tom-on -

géorg.[entomologia]; philoxera - φύλλον, leaf, and ξερών, dry - géorg.[filoxera]; physiologie - du grec φύσις, phusis, la nature, et λόγος, logos, l'étude, la science géorg.[fiziologia], etc. Les termes que nous avons cités ci-dessus, sont entrés dans le dictionnaire agricole géorgien.

Un grand nombre de termes relatives à l'agriculture sont entrés dans la langue géorgienne de l'italien; ce sont; sorgo – le sorgo - géorg.[sorgo]; belladonna – la belladone – géorg. [beladona]; pergola – la pergola - géorg.[pergola]; cedro – le cédrat - géorg.[sedra], etc.

L'afflux des italienismes ne cessa qu'à la fin du XVI siècle. A cette époque, les italiens ne représentaient plus la classe dominante, dépouillés de leur puissance politique, financière et culturelle. Ils avaient perdu tout moyen de reprendre ou s'imposer leur langue. Aujourd'hui l'afflux d'emprunts à l'anglais s'explique par toute puissance économique des Etats-Unis. Les français et les géorgiens contemporains recueillent par centaines de termes anglais spécialisés. De nombreux anglicismes sont introduits dans le vocabulaire économique français et géorgien; tels que: marketing - géorg.[marketingi]; management - géorg.[menejmenti]; business - géorg.[biznesi] ; budget - géorg.[biujeti]; audit – géorg.[auditi]; manager – géorg.[menejeri], etc.

Les mots d'emprunts ne pénètrent pas toujours la langue d'accueil par de voies directes. Certains ont traversé les continents et les mers, séjourné dans plusieurs nations à travers de nombreuses générations avant d'enrichir la langue. Ainsi le mot "elephant" fut d'abord égyptien, puis grec, latin et enfin français. Le mot "albatros", d'origine phéniciennes, a été adopté par les grecs, les arabes, les portugais, les espagnols, puis les français. Il faut ajouter que beaucoup de termes arabes ont pénétré le français par l'intermédiaire de l'espagnol et de l'italien ; par ex., coton ; etc.

Comme nous avons déjà signalé l'emprunt éclaire l'histoire d'une civilisation. Témoignant de lacune de langue emprunteuse et de sa capacité d'accueillir de nouveaux concepts, de nouvelles idées, l'emprunt répond à de nécessité d'ordre pratique, comme celle de désigner des objets fabriqués hors le territoire national, des innovations scientifiques ou culturelles venues d'ailleurs, des techniques provenant de nations plus avancés matériellement, ou des institutions étrangers nouvellement adoptés ou encore des phénomènes naturels inconnus.

#### Bibliographie:

1. Ada Giusti, la langue Française, Flammarion, 1997
2. Dictionnaire agricole de l'Académie de Géorgie, Tbilissi, 1974.
3. Larousse agricole, sous la direction Marcel Mazyer Larousse VUEF/2002;
4. Maria Teresa Cabre, la terminologie - théorie, méthode et application, Barcelone, 1992
5. Tabuashvili, L. Dictionnaire agricole français-géorgien, Tbilissi, 2000.